

RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question

*Colloque international de La Rochelle
22 - 26 septembre 1998*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

AIDELF. 2000. RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question - Actes du colloque de La Rochelle, septembre 1998, Association internationale des démographes de langue française, ISBN : 2-9509356-8-0, 636 pages.

Vers un régime démographique planétaire ?

Jean-Claude CHESNAIS et Sara BRACHET

INED, Paris, France

D'année en année, l'actualité démographique apporte son lot de surprises. Le modèle de la transition démographique, dont l'universalité avait été mise en doute, s'avère très robuste car peu de pays restent à l'écart du mouvement universel de baisse séculaire de la fécondité. Mais, une fois amorcé, ce mouvement prend une vitesse telle que les calculs prospectifs courants sont le plus souvent déjoués et que la limite inférieure conventionnelle du niveau de remplacement des générations (2,1 enfants par femme) est allègrement et durablement franchie.

Les facteurs explicatifs longtemps invoqués pour rendre compte du retard ou de la lenteur de la baisse de la fécondité ne résistent plus à l'examen, ceci qu'il s'agisse de la religion (le catholicisme ou l'islam), de la pauvreté, ou de l'analphabétisme. L'Asie et l'Amérique latine sont tout entières engagées dans une baisse profonde de la fécondité. Quant à l'Afrique, qui semblait faire exception, elle ne déroge plus à la règle ; le changement s'amorce un peu partout et il est déjà très net au Nord et au Sud du continent, et assez avancé à l'Est. Parmi les pays du « tiers monde » ayant plus de 100 millions d'habitants, un seul, le Nigeria, paraît encore à l'écart de cette mondialisation de la baisse de la fécondité. Mais à l'échelle globale du « tiers monde », c'est le poids de l'Asie qui compte car elle est cinq fois plus peuplée que l'Afrique et sept fois plus que l'Amérique latine (3604 millions, 763 et 500 millions respectivement, en 1998) ; or l'indicateur conjoncturel de fécondité du tiers monde n'est plus aujourd'hui que de l'ordre de trois seulement. Le changement en cours depuis le milieu des années 1960 est donc radical ; les évolutions s'accélérent et vont au-delà de ce qui était imaginé même dans les perspectives les plus audacieuses. Le discours habituel sur le doublement à venir de la population de la planète devient, du coup, irréaliste : après avoir franchi le cap des 6 milliards vers l'an 2000, le nombre de Terriens devrait continuer sur sa lancée, pour arrêter sa course avant les 10 milliards (sans doute à 8 ou 9) et peut-être plonger.

La fécondité étant le facteur principal de différenciation des scénarios de l'avenir, c'est à son étude que sera consacré notre propos. Nous raisonnerons d'abord sur les agrégats géographiques les plus larges, avant d'affiner nos observations par continent, puis par pays, en prenant soin de hiérarchiser ceux-ci selon leur poids démographique. A ce stade, deux parallélismes étroits sont frappants : les tendances observées en Asie et en Amérique latine d'une part, et celles entre l'Europe et le Japon, d'autre part.

Puis nous avancerons des éléments d'explication possible de la mutation, radicale, qui se produit sous nos yeux, tant pour le monde « développé » (creusement du déficit de fécondité) que pour le monde « en développement » (baisse rapide et générale de la fécondité).

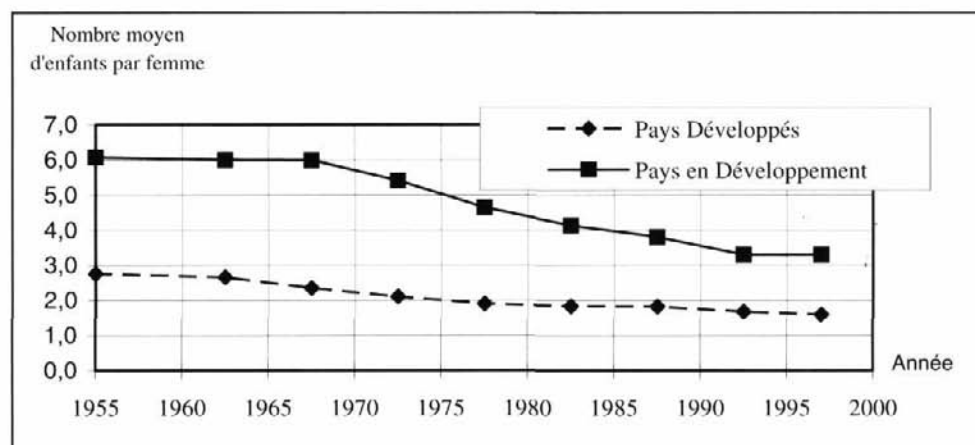
1. La convergence entre pays « développés » et pays « en développement »

Jusque 1970, l'écart de fécondité entre pays « développés » et pays « en développement » est très profond, supérieur à trois enfants en moyenne par femme et même de l'ordre de 3,5 vers 1965. Il y a donc deux univers bien distincts, avec chacun leur régime démographique particulier : croissance lente et fécondité modérée dans le monde industriel ; croissance rapide et fécondité forte, voisine de 6 enfants par famille dans les pays du « tiers monde ».

Depuis le milieu des années 1970, cette dichotomie simple a disparu, pour faire place à une diversification importante des niveaux de fécondité, couvrant un continuum sans cesse plus large. Dans les pays moins développés, le recul de la fécondité est régulier, continu et rapide, si bien que l'indicateur conjoncturel moyen pondéré est tombé de 6 à 3,3, soit une baisse de

2,7 enfants par femme sur un intervalle de un tiers de siècle seulement, cependant que dans les pays développés, l'indicateur correspondant passait de 2,8 à 1,6, soit une diminution de 1,2. D'où un resserrement de l'écart entre les deux ensembles : la différence s'est réduite de moitié : 3,6 au début des années 1960; 1,7 au début des années 1990.

GRAPHIQUE 1 : INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ DEPUIS 1950. PAYS DÉVELOPPÉS ET PAYS EN DÉVELOPPEMENT



Globalement, la baisse en cours dans les pays en développement a été à peu près deux fois plus rapide que dans les pays développés de peuplement européen au même stade de transition démographique (1870-1935). La situation moyenne actuelle des pays peu développés est analogue à celle des pays « développés » dans les années 1950 : 3,3 et 2,7 respectivement, ce qui souligne le chemin parcouru par le « tiers monde » au cours des trois décennies écoulées.

Le clivage conventionnel entre pays « développés » et pays « en développement » encore en vigueur dans la nomenclature des Nations Unies qui, finalement, ne faisait que refléter l'écart de richesse entre pays de peuplement européen et le reste du monde, a perdu de sa pertinence tant démographique qu'économique dès les années 1960 : la sphère soviétique rétrogradait, l'Asie orientale décollait, la fécondité de la Thaïlande, des Corées, de Taïwan, du Kerala, du Kazakhstan, de Java, etc., glissait peu à peu en deçà du niveau de remplacement des générations. L'échelle internationale des revenus s'étirait, avec des reclassement spectaculaires : les données sur l'empire soviétique et surtout son cœur, la Russie, subissaient des abattements drastiques (falsification passée, chaos et désorganisation présente), les géants d'Asie et d'Amérique latine sortaient de leur torpeur, tandis que de nombreux pays africains, a priori pourtant mieux dotés, sombraient dans l'anarchie et la misère, suite à l'instabilité politique et à la corruption des élites. Le destin démographique se différenciait en conséquence : à la fin des années 1990, certains pays du Moyen Orient et d'Afrique sub-saharienne présentent une fécondité deux à trois fois supérieure à celle de pays, eux aussi musulmans, et tout aussi pauvres, d'Asie comme le Bangladesh ou l'Indonésie.

TABLEAU 1 : INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ (NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR FEMME) DEPUIS 1950. PAYS DÉVELOPPÉS ET PAYS EN DÉVELOPPEMENT

Période	Pays Développés	Pays en Développement	Monde Entier	Ecart absolu entre pays en développement et pays développés
1950-1960	2,77	6,08	4,96	3,31
1960-1965	2,67	6,01	4,95	3,34
1965-1970	2,36	6,00	4,90	3,64
1970-1975	2,11	5,42	4,48	3,31
1975-1980	1,91	4,65	3,92	2,74
1980-1985	1,84	4,14	3,58	2,30
1985-1990	1,83	3,81	3,36	1,98
1990-1995	1,68	3,30	2,96	1,62
1997*	1,60	3,30	2,90	1,70

* Estimation provisoire et arrondie

Sources : *United Nations* : World population prospects : the 1996 revision.

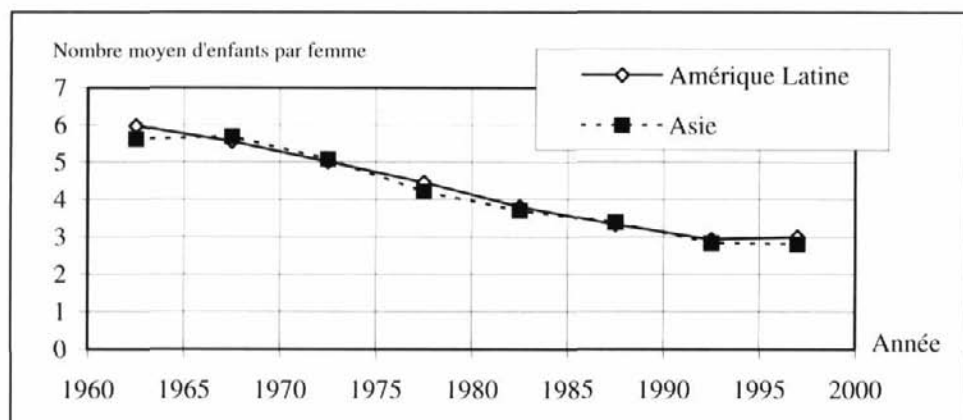
Annex 1 : Demographic indicators, pp. 120-122; New York, 1996.

Population Reference Bureau : World Population Data Sheet, 1998 Washington, 1998.

2. Amérique latine et Asie : deux baisses confondues

L'une des conclusions les plus marquantes de l'examen du dernier tiers de siècle est l'analogie des évolutions entre deux mondes que tout semble séparer : l'Amérique latine et l'Asie. Cette ressemblance peut se résumer par quatre grands traits : 1) Le niveau de fécondité initial, pré-transitionnel, est similaire dans les deux cas : en moyenne six enfants par femme ; la variabilité entre les différentes parties de chaque continent est faible ; 2) Vers 1980 déjà, la transition de la fécondité est à mi-parcours, puisque l'indicateur conjoncturel moyen franchit alors le cap de 4 enfants par femme ; 3) Au début des années 1990, l'indice n'est plus que de 3 ; autrement dit, le rythme de baisse de la fécondité par femme aura été voisin de 1 enfant pour chaque décennie ; 4) Au cours des années 1990, les courbes semblent ralentir, voire stagner ; toutefois il convient de rester prudent, compte tenu du changement de source et des marges d'erreur relatives à plusieurs pays (surtout la Chine).

GRAPHIQUE 2 : INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ, AMÉRIQUE LATINE ET ASIE



La parenté des tendances est telle que jamais l'écart entre les deux courbes n'a dépassé la valeur de 0,5.

Or, ces deux continents ne partagent pas la même histoire ; leurs cultures, leurs économies, leurs institutions, leurs religions etc. sont fort différentes. Depuis une trentaine d'années, pourtant, leur cheminement démographique est le même : c'est celui d'une chute impressionnante de la fécondité, réduite de moitié ; la diversité des contextes nationaux n'a pas empêché le mécanisme puissant de la transition démographique, impulsée par l'abaissement de la mortalité et appuyée par les nouvelles technologies, d'opérer partout en nivelant sur son passage tous les obstacles apparents, largement surestimés par les théories pré-établies.

3. Les deux Afriques

A la différence de l'Amérique latine et de l'Asie qui, toutes deux, sont déjà fort avancées sur le chemin de la baisse de la fécondité, l'Afrique présente un grand retard. Non sans schématiser quelque peu, il y a matière à distinguer deux Afriques : la partie Nord et la partie Sud, d'un côté ; et le reste du continent, de l'autre.

Les régions Nord et Sud portaient d'un même niveau de fécondité (6,5 à 7 enfants en moyenne par femme) au début des années 1960 ; elles connaissent ensuite une forte diminution, légèrement plus précoce en Afrique australe, mais de même ampleur : -3 enfants en moyenne par femme, soit un mouvement comparable à celui observé sur les deux autres continents du tiers monde (Amérique latine et Asie).

En Afrique de l'Est, a lieu une inflexion plus lente, mais sensible, depuis le début des années 1980 : -1 enfant en moyenne par famille.

Dans les deux autres parties de l'Afrique noire (Centre et Ouest), on ne note pas de changement notable ; il y a même une légère hausse (+0,5), au Centre qui pourrait préluder au recul séculaire. A l'Ouest, la variation est insignifiante, quasi-nulle ; avec une valeur moyenne de 6,5 enfants par femme, la fécondité demeure la plus forte de la planète. C'est seulement dans ces deux sous-régions que la transition de la fécondité tarde le plus à se manifester.

L'Afrique, et l'Asie occidentale qui la joute, sont les deux parties du monde où les différences de fécondité sont les plus criantes : certains pays ont d'ores et déjà adopté le modèle du mariage tardif et de la famille peu nombreuse (Turquie, Maroc, par exemple) cependant que d'autres ont encore une fécondité traditionnelle et extrêmement élevée, de l'ordre de 7 enfants ou plus par femme (Yemen, Niger, Angola). Ces derniers figurent parmi les plus déshérités de la terre avec un PIB par habitant inférieur à 400 dollars par tête, comparé aux 28000 dollars des citoyens d'Europe de l'Ouest ou des Etats Unis.

Finalement, l'Afrique est très hétérogène, puisque, au Sud et au Nord, l'indice de fécondité en 1997 s'élève à 3,5 et 4 respectivement, alors que, sur le reste du continent, où vivent la grande majorité des habitants (550 sur 760 millions), les indices sont encore compris entre 6 et 6,5 enfants en moyenne par femme. Néanmoins, la mutation est en train de s'engager dans un nombre croissant de pays, surtout - mais pas exclusivement - parmi les anglophones : Kenya, Zimbabwe, Ghana, etc. Dans ces derniers cas, la baisse de la fécondité est d'ores et déjà de 20 à 45% par rapport à son niveau initial.

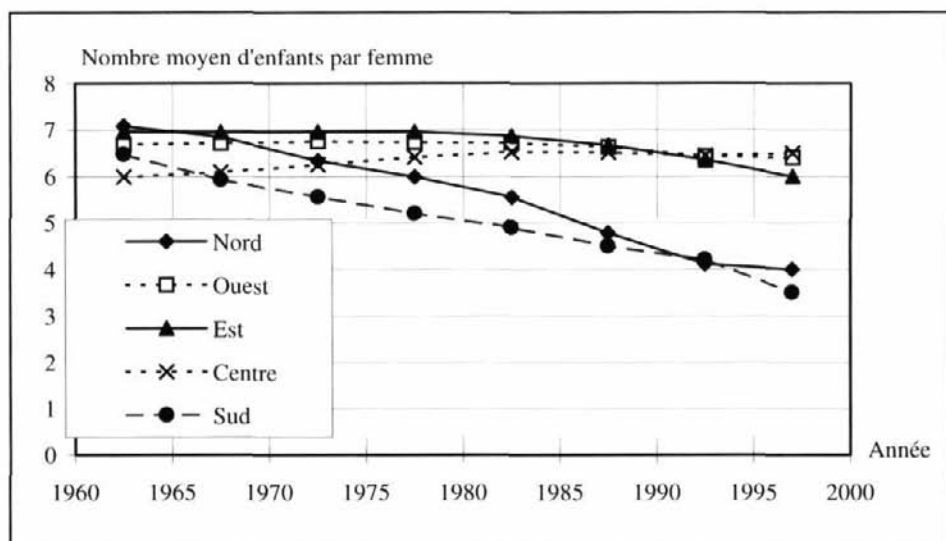
TABLEAU 2 INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ EN ASIE, AFRIQUE ET AMÉRIQUE LATINE

Asie				Afrique				Amérique Latine et Caraïbes						
Territoire	Population (millions)	Fécondité 1960-65	Variation 1960-65 1997	Territoire	Population (millions)	Fécondité 1960-65	Variation 1960-65 1997	Territoire	Population (millions)	Fécondité 1960-65	Variation 1960-65 1997			
Ouest	182	6,2	4,0	-2,2	Nord	167,0	7,1	4,0	-3,1	Centre	132,0	6,9	3,4	-3,5
1. Turquie	64,8	6,1	2,6	-3,5	1. Egypte	65,5	7,1	3,6	-3,5	1. Mexique	97,5	6,8	3,1	-3,7
2. Irak	21,8	7,2	5,7	-1,5	2. Algérie	30,2	7,4	4,4	-3,0	2. Guatemala	11,6	6,9	5,9	-1,0
3. Arabie Saoud	20,2	7,3	6,4	-0,9	3. Soudan	28,5	6,7	5,0	-1,7	3. Caraïbes	36,8	5,5	2,8	-2,7
4. Yémen	15,8	7,6	7,3	-0,3	4. Maroc	27,7	7,2	3,3	-3,9	3. Cuba	11,1	4,7	1,4	-3,3
5. Syrie	15,6	7,5	4,6	-2,9	Ouest	228,0	6,7	6,4	-0,3	Sud	331,0	5,8	2,8	-3,0
Centre et Sud	1442	6,0	3,6	-2,4	5. Nigéria	122,0	6,5	6,5	0,0	4. Brésil	162,0	6,2	2,5	-3,7
6. Inde	989	5,8	3,4	-2,4	6. Ghana	18,9	6,9	5,5	-1,4	5. Colombie	38,6	6,8	3,0	-3,8
7. Pakistan	142	7,0	5,6	-1,4	7. Côte d'Ivoire	15,6	7,3	5,7	-1,6	6. Argentine	36,1	3,1	2,5	-0,6
8. Bangladesh	123	6,7	3,3	-3,4	8. Burkina Faso	11,3	7,0	6,9	-0,1	7. Pérou	26,1	6,9	3,5	-3,4
9. Iran	64,1	7,3	3,0	-4,3	9. Mali	10,1	7,1	6,7	-0,4	8. Venezuela	23,3	6,7	3,1	-3,6
10. Afghanistan	24,8	7,0	6,1	-0,9	10. Niger	10,1	7,4	7,4	0,0	9. Chili	14,8	5,3	2,4	-2,9
11. Ouzbékistan	24,1	6,6	3,2	-3,4	Est	233,0	7,0	6,0	-1,0	10. Equateur	12,2	6,7	3,6	-3,1
12. Népa	23,7	5,8	4,6	-1,2	11. Éthiopie	58,4	6,9	7,0	0,1					
13. Sri Lanka	18,9	5,2	2,2	-3,0	12. Tanzanie	30,6	6,8	5,7	-1,1					
14. Kazakhstan	15,6	4,4	1,9	-2,5	13. Kenya	28,3	8,1	4,5	-3,6					
Sud-Est	512	5,9	2,9	-3,0	14. Ouganda	21,0	6,9	6,9	0,0					
15. Indonésie	207	5,4	2,7	-2,7	15. Mozambique	18,6	6,4	5,6	-0,8					
16. Vietnam	78,5	6,1	2,3	-3,8	16. Madagascar	14,0	6,6	6,0	-0,6					
17. Philippines	75,3	6,6	3,7	-2,9	17. Zimbabwe	11,0	7,5	4,4	-3,1					
18. Thaïlande	61,1	6,4	2,0	-4,4	18. Somalie	10,7	7,0	7,0	0,0					
19. Birmanie	47,1	6,0	3,8	-2,2	Centre	90,4	6,0	6,5	0,5					
20. Malaisie	22,2	6,7	3,2	-3,5	19. Zaïre	49,0	6,0	6,6	0,6					
21. Cambodge	10,8	6,3	5,2	-1,1	20. Cameroun	14,3	5,9	5,9	0,0					
Est	1469	5,2	1,8	-3,4	21. Angola	12,0	6,4	7,2	0,8					
22. Chine	1243	5,7	1,8	-3,9	Sud	45,0	6,5	3,5	-3,0					
23. Japon	126	2,0	1,4	-0,6	22. Afrique du Sud	38,9	6,5	3,3	-3,2					
24. Corée Sud	46,4	5,6	1,7	-3,9										
25. Corée Nord	22,2	5,7	1,9	-3,8										
26. Taïwan	21,7	5,2	1,7	-3,5										
Total 1-26	3525	5,6	2,8	-2,8	Total 1-22	647	6,8	5,6	-1,2	Total 1-10	433	6,0	2,8	3,2
Continent	3604				Continent	763				Continent	500			

Sources : United Nations : World population prospects : the 1996 revision.
Population Reference Bureau : World Population Data Sheet, 1998.

Annex 1 : Demographic indicators, pp. 120-122; New York, 1996.
Washington, 1998.

GRAPHIQUE 3 : INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ EN AFRIQUE PAR GRANDE RÉGION



4. Europe et Japon : même récession

La baisse séculaire de la fécondité a longtemps été limitée aux pays de peuplement européen (Europe proprement dite, Amérique du nord, Amérique Australe, Océanie, etc.). Le Japon, quant à lui, a connu une transition très tardive (1948-1957), mais brusque et concentrée, à la suite du choc de sa défaite militaire (1945), de l'occupation américaine et de l'adoption de la loi eugénique (1948). De 1957 au début des années 1970, la fécondité japonaise est restée au voisinage de 2, niveau alors le plus faible au monde. Depuis cette époque, la baisse a repris et elle semble se prolonger encore, le niveau actuel étant de 1,4 enfant en moyenne par femme.

Pour l'Europe prise dans son ensemble (Russie, Ukraine, etc., incluses), on peut faire quatre observations :

- le niveau de départ (vers 1965) était sensiblement supérieur à celui du Japon (2,6 au lieu de 2,0) ;
- depuis le milieu des années 1960, la baisse enregistrée est continue et régulière ;
- depuis le début des années 1970, la fécondité est inférieure au seuil de remplacement des générations ;
- une rupture de tendance existe depuis les années 1980 : l'éclatement de la sphère soviétique a entraîné une paupérisation de masse, un choc psychologique et un effondrement démographique ; en Europe « orientale », l'indice de fécondité est tombé de 2,1 à 1,6 entre 1985-1990 et 1990-1995, pour finalement atteindre 1,3 en 1997, soit une chute de 0,8 enfant par femme en une dizaine d'années, soit encore une baisse aussi rapide que dans les pays d'Asie ou d'Amérique latine. En valeur relative, le recul est cependant plus important encore.

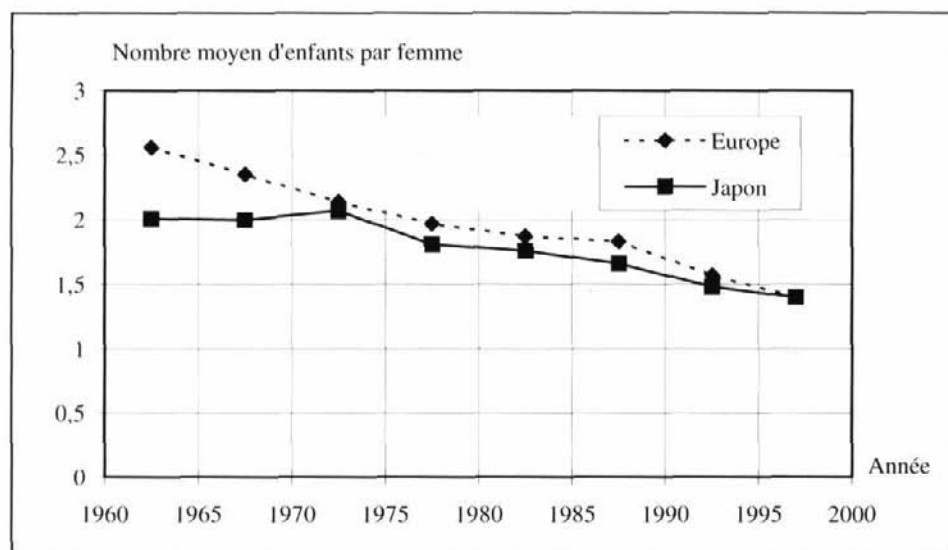
Depuis le début des années 1970, les évolutions sont parallèles en Europe et au Japon, et l'écart entre les courbes correspondantes est devenu négligeable. Au point d'arrivée (1997), les valeurs sont identiques : 1,4.

Finalement, la fécondité est inférieure au niveau d'équilibre depuis quarante ans au Japon et depuis un quart de siècle en Europe. Dans un cas comme dans l'autre, aucun signe de retournement ne s'est, jusqu'à présent, manifesté. Pour l'Europe, c'est dans les régions

traditionnellement le moins développées que la fécondité est aujourd'hui la plus basse : 1,3 en Europe du Sud et de l'Est, au lieu de 1,5 en Europe de l'Ouest et 1,7 en Europe du Nord. Les records d'infécondité appartiennent à la Bulgarie, à l'Espagne et à l'Italie, avec des chiffres de 1,1 à 1,2 seulement.

Au sein de l'Europe se creusent des écarts inédits et de sens opposé à l'attente commune, les pays méditerranéens à forte composante agricole ayant nettement moins d'enfants que leurs homologues industriels du Nord. Un nombre sans cesse croissant de pays connaissent une fécondité sans précédent historique, de l'ordre de 1,1 à 1,3 enfant par femme : pays baltes, Allemagne, Bulgarie, Grèce, Italie, Espagne, Slovaquie, Tchéquie, Roumanie, Russie, Ukraine, etc. Sur le continent européen, il n'existe plus aucun pays à fécondité suffisante pour assurer le remplacement des générations. Parmi les pays à plus d'un million d'habitants, seule la Macédoine a encore une fécondité de 2,1 ; même l'Albanie musulmane, jusqu'alors très féconde, a un indice de 2,0 seulement en 1997. La similitude des évolutions démographiques contraste, là encore, avec l'extraordinaire diversité des contextes socio-économiques : la Bulgarie, par exemple, présente la même fécondité que l'Espagne (1,1), alors que le revenu par tête y est dix fois moindre ; de même, la similitude démographique de l'Allemagne et de la Russie (1,3) n'empêche par l'écart de revenu d'être, là aussi, de l'ordre de 10 à 1.

GRAPHIQUE 4 : INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ . EUROPE ET JAPON.



Mais, de façon plus globale, l'étroite ressemblance démographique entre deux univers culturels aussi distants que le monde européen et le monde japonais laisse perplexe et doit, tout comme le parallélisme entre l'Amérique dite « latine » (plus précisément ibérique et italienne, et amérindienne) et le reste de l'Asie, nous conduire sur la voie des facteurs communs à cette convergence, a priori étrange. Du reste, on ne manquera pas d'observer que les pays anglo-saxons d'outre-mer (Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle Zélande) se démarquent des autres pays développés, avec une fécondité sensiblement supérieure à la moyenne (1,55) du monde industriel et variant entre 1,7 (Canada) et 2,0 (Etats-Unis).

5. Eléments d'interprétation

5.1. Le monde développé

Le paradoxe d'une Europe démographique plus proche du Japon que des Etats-Unis ou celui d'une Asie démographiquement plus semblable à l'Amérique latine qu'au Proche Orient est une nouveauté que personne n'avait anticipé. Pourtant, la culture, le mode de vie, les mœurs et les structures familiales faisaient, depuis plus d'un siècle, de l'Amérique du Nord et de l'Australie, des prolongements du monde européen, en quelque sorte des cousins du vieux monde.

L'un des arguments avancés pour expliquer la relative stabilité de la fécondité américaine au voisinage du niveau de remplacement - cas unique dans le monde le plus avancé - est l'afflux d'immigrants hispaniques depuis le début des années 1980. La coïncidence est indéniable certes, mais un pays comme l'Allemagne a, en proportion, sur la même période, bénéficié d'un apport migratoire plus fort, souvent en provenance de pays relativement plus féconds (Turquie, Pologne, ex-Yougoslavie, Proche Orient, Asie, etc.). Si une part de l'écart de fécondité existant entre les deux rives de l'Atlantique semble imputable à ce facteur, on ne saurait toutefois passer sous silence un autre facteur, le renouveau religieux (chrétien), très fort depuis la vague conservatrice entamée précisément vers 1980. Le durcissement de l'attitude du gouvernement américain à l'égard de l'avortement, la pression de la « majorité morale », le débat intellectuel sur la famille, les tabous sur l'éducation sexuelle à l'école, sont autant de reflets de ce retour du puritanisme. Il y a donc tout lieu de penser que ce changement d'état d'esprit retentit sur la fécondité, en lui offrant un coefficient de préservation spécifique face à toutes les pressions à la baisse. Ceci est d'autant plus vrai qu'il n'existe pas, aux Etats-Unis, de véritable politique familiale et que, malgré l'abondance d'espace, le coût de l'enfant est particulièrement élevé. De façon plus générale, les pays anglo-saxons d'outre-mer n'ont jamais connu une fécondité très basse, inférieure au seuil de 1,8 (sauf au Canada ces dernières années : 1,6) ; ils ont donc mieux résisté à la crise démographique ; est-ce la survivance de familles pionnières au sein de certains groupes religieux ? L'écart reste faible (et peut-être fragile) pour prêter à une interprétation aisée...

La vraie question est donc de savoir pourquoi la fécondité a chuté à ce degré en Europe et au Japon et pas ailleurs. A première vue, deux types d'hypothèses peuvent être avancés : celle du choc de crise des pays de l'ancien bloc soviétique, secoués par la transition vers l'économie de marché, soudain confrontés au chômage, à l'inflation, à l'insécurité, au chaos et à la compétition extérieure ; le niveau de vie est très bas et des couches importantes de la population vivent dans la misère et la précarité, surtout parmi les retraités et les jeunes adultes ; ce choc provoque un désarroi qui, à son tour, engendre une chute de la fécondité qui n'est pas sans rappeler celle de la Grande Dépression des années 1930 dans le monde industriel occidental. Le second type d'hypothèse correspond mieux aux autres pôles de très basse fécondité, celui de l'Europe méditerranéenne et celui du Japon : en Italie, comme en Espagne, en Grèce ou au Japon les nouvelles générations de filles ont accédé à la parité scolaire ; souvent même ces filles ont mieux réussi leurs études que leurs partenaires potentiels. Elles peuvent donc craindre de se trouver, par le mariage, et plus encore par la venue au monde d'un enfant, subordonnées, infériorisées, comme l'ont été leurs mères et grand-mères, alors que, du fait de leur réussite scolaire, elles ambitionnent avant tout d'être financièrement indépendantes et d'avoir une carrière (s'il doit y avoir choix entre activité et fécondité, c'est l'activité qui prime). Or le cadre social ne s'est absolument pas adapté à cette nouvelle donne : discrimination à l'embauche, absence de « flexitime », faiblesse des structures d'accueil de la petite enfance, inexistence de congé parental, inadéquation des prestations familiales et de la législation fiscale, ... sont le lot commun de ces pays. Le cas allemand s'apparente assez bien à ce second type, car si le statut de la femme est meilleur que dans les pays machistes de l'Europe méditerranéenne ou du Japon, la société allemande considère volontiers que, devenue mère, la femme doit s'arrêter de travailler et ceci, alors même que, du fait du prolongement des études, le coût d'opportunité pour elle devient excessif (perte de salaire,

ralentissement des perspectives de carrière). A cela, il convient peut-être d'ajouter l'incidence possible du phénomène de « cocooning », ou de couvade, les jeunes ayant pris l'habitude de confort, de consommation, de voyages, de loisirs et de protection au sein du foyer parental ; la formation d'une union (ou l'arrivée d'un enfant) pourrait amener à accepter des compromis, que beaucoup estiment insupportables.

Ainsi, plusieurs remarques s'imposent : 1) à l'origine des différences internationales de fécondité, une multitude de facteurs peut intervenir ; un même niveau de fécondité peut résulter de combinaisons de mécanismes variables 2) La spécificité des pays anglo-saxons pourrait dériver, au-delà des facteurs déjà invoqués, d'une certaine éthique de la responsabilité individuelle, d'un plus grand sens de l'initiative, se traduisant par une plus grande propension à créer (des entreprises) et à procréer (des enfants). L'individu compterait d'abord sur lui-même et moins sur l'Etat 3) Si le facteur religieux ne semble plus jouer le même rôle que par le passé, on ne saurait lui dénier toute influence : il semble avoir retardé la baisse de la fécondité dans plusieurs pays, et dans d'autres, tout se passe comme s'il en atténuait l'ampleur. Les données comparatives dont on dispose sur l'état des religions et leur emprise sur les modes de vie quotidiens parmi les nouvelles générations sont trop éparses et inadaptées pour permettre de progresser sur ce point. Dans quelle mesure les jeunes femmes se conforment-elles aux conseils des chefs religieux (marabouts, mollahs, pasteurs, prêtres, etc.) ou aux préceptes de textes sacrés ? En Afrique de l'Ouest, un islam noir conquérant, égalitaire, sur fond de faible densité, fera-t-il longtemps échec au freinage de la natalité ? Ou bien, comme partout, l'insoutenable rythme de croissance des effectifs de jeunes, surtout en ville, amènera-t-il une soudaine prise de conscience et donc une chute de la fécondité ? L'idée d'une exception africaine paraît de moins en moins réaliste. Nous y reviendrons.

5.2. Le monde en développement

Si la transition de la fécondité est désormais bien entamée dans la majeure partie des pays en développement, le continent africain constitue encore un cas particulier. Globalement, l'Afrique se caractérise par un ensemble de facteurs souvent associés à une fécondité élevée : forte mortalité, forte nuptialité, faible diffusion de moyens contraceptifs modernes, prédominance de l'agriculture, faible taux d'alphabétisation, conditions sanitaires médiocres, etc., mais d'importantes différences régionales - dans le Sud et le Nord, notamment, où l'indicateur conjoncturel a diminué de près de 40% - indiquent que le mouvement vers une maîtrise de la fécondité suit son cours. Selon Dominique Tabutin (1997), l'Afrique est actuellement dans la toute première étape de la transition démographique, qui est justement celle où toutes les situations possibles coexistent. On trouve ainsi d'énormes décalages à la fois entre pays mais aussi à l'intérieur des pays, entre la ville et la campagne et entre les différentes classes sociales.

Il n'y a, évidemment, pas de schéma universel pour expliquer l'avance ou le retard de tel ou tel pays dans la transition démographique. Par exemple, on a longtemps associé la baisse de la fécondité au niveau de développement économique et sanitaire et il y a, certes, une relation positive entre ces deux facteurs dans de nombreux cas, mais des exceptions existent qui prouvent que ce n'est pas non plus un facteur obligé. Une baisse sensible de la fécondité peut intervenir dans les pays les plus pauvres et les moins développés de la même façon que - même si le cas est plus rare - la fécondité peut rester à un niveau élevé malgré un stade relativement avancé de développement.

La prise de conscience, souvent sous la pression d'organismes internationaux, de la nécessité d'une maîtrise de la fécondité chez les responsables politiques dans la plupart des pays africains, dans les années 1980 a probablement joué un rôle important, mais ambigu. Les programmes de planning familial mis en place n'expliquent pas a priori la baisse de la fécondité ; celle-ci dépend essentiellement des motivations qui sous-tendent une limitation des

naissances, par la pratique de la contraception moderne (qui, d'ailleurs, reste faible : 12% en Afrique subsaharienne). On sait qu'en Afrique la demande d'enfants est presque partout restée forte, jusqu'à une période récente, ceci pour des raisons socio-culturelles et économiques. Ces programmes peuvent toutefois contribuer à créer une demande de contraception, souvent inexistante auparavant, tout comme leur défaillance peut retarder la baisse de la fécondité.

En Amérique latine et en Asie, les initiatives de limitation des naissances, qu'elles soient privées ou publiques, sont déjà anciennes et elles ont trouvé un écho favorable au sein de la société. Le niveau de fécondité a fortement reculé et l'indice moyen est désormais modéré (3 enfants par femme, voire moins).

5.3. Universalisation de la baisse de la fécondité

Les trente dernières années ont vu apparaître des concordances simples et parfois systématiques entre les évolutions de la fécondité pour des civilisations souvent distantes, ce qui laisse penser que les facteurs extérieurs transnationaux jouent un rôle décisif. Aux déterminants classiques de la fécondité, il conviendrait donc d'ajouter des paramètres nouveaux, peu chiffrables, comme la pression de la communauté internationale, la mise en réseau (télécommunications, radio, TV, etc.), la densification (productivisme agricole), etc. Le rôle des États-Unis et des pays nordiques dans le lancement du mouvement de *planning familial* a été crucial ; le « groupe P », - où les personnalités de Rockefeller, Notestein, Claxton, etc., ont été déterminantes pour obtenir l'appui du Congrès américain - a été à l'origine d'un message nouveau, néo-malthusien, sur la famille (parenté responsable) ; il a été relayé par le FNUAP et d'autres organismes internationaux plus puissants. Le message est d'autant plus efficace qu'il correspond à l'intérêt des individus concernés et qu'il irrigue les mentalités jusque dans les villages les plus reculés.

La situation de l'Afrique sub-saharienne apparaît, dès lors, marginale à l'échelle mondiale. La crise économique et le chaos qu'elle entraîne dans le sous-continent pourraient contribuer à déclencher la transition de la fécondité, notamment là où certaines conditions sont remplies (paix civile, progrès scolaire et sanitaire, par exemple). Déjà la préoccupation du vieillissement s'inscrit dans l'agenda des responsables du G7 (réunion de Denver, 1997). L'OCDE multiplie les recherches sur le sujet. Tout porte à penser que, d'ici quelques années, le FNUAP pourrait l'inscrire dans ses priorités : la baisse de la fécondité dans les pays peu développés est si rapide qu'elle créera des défis très lourds. Les spécialistes d'ingénierie sociale pourraient se mettre à craindre non plus l'exubérance, mais l'insuffisance de la fécondité.

Conclusion

Si la baisse de la fécondité revêt un caractère planétaire, il ne s'ensuit pas pour autant que les courbes nationales convergent vers un régime unique de fécondité « basse » (c'est-à-dire inférieur de 1/5, disons, au niveau de remplacement des générations) ou « très basse » (inférieur de plus de 1/3 ou plus, par exemple, au niveau de remplacement), assorti ou non de fluctuations à long terme. La phase post-transitionnelle est encore trop courte pour fournir un réservoir d'observations suffisant à alimenter des enseignements généraux ; on ignore jusqu'où peut descendre la fécondité ; il existe déjà des exemples tirés de l'histoire européenne, que ce soit dans l'entre-deux-guerres (monde germanique) ou à la fin du XXe siècle (Italie du Nord) montrant que la descendance finale peut chuter jusqu'à 1,3 ou 1,2 enfant par femme, voire encore moins. Un tel comportement est-il précurseur ou au contraire, isolé ? On ne le sait pas ; la leçon invite les démographes à la plus grande modestie. En effet, les plus audacieux d'entre eux dans leurs calculs prospectifs tendent à l'autocensure, en écartant les scénarios les plus bas qui, dans certains contextes, sont pourtant le plus vraisemblables.

Le modèle classique de la transition démographique est, pour partie, responsable de cette paresse d'esprit, puisqu'il suppose une auto-régulation, une stabilisation magique de la fécondité autour de l'équilibre dans la phase finale du processus de transition. Seul Adolphe LANDRY (1934) avait entrevu explicitement la possibilité d'un déséquilibre permanent, par sous-fécondité persistante, mais sans formuler précisément sa proposition en termes numériques. Or, du fait de l'extraordinaire expansion des biotechnologies, l'homme a désormais la capacité d'action sans précédent sur la vie et la mort ; on sait que ces nouvelles techniques se diffusent facilement, à coût vite décroissant, sans être arrêtées par les frontières géographiques ou éthiques. Les implications d'une telle accélération de la transmission des connaissances et des savoir-faire sont doubles. D'une part, le développement devient de moins en moins nécessaire au déclenchement de la baisse séculaire de la fécondité ; d'autre part, tout porte à penser que, d'ici deux ou trois décennies, la fécondité des différents continents aura nettement accentué son mouvement de convergence et que les écarts internationaux de fécondité, devenus faibles en valeur absolue, pourraient tenir à des facteurs comme la religion ou la législation. Mais ces petits écarts, dérisoires en apparence, seront, en réalité, essentiels sur la longue durée, car ce sont eux qui dresseront la ligne de partage entre la possibilité de stabilisation et le risque d'implosion des populations.

BIBLIOGRAPHIE

- I. ATTANE : Résistance à la politique de limitation des naissances en milieu rural chinois depuis le début des années 1980. Thèse de doctorat EHESS, Paris, 1998, 2 vol.
- A. BLANC : « Components of unexpected fertility decline in sub-saharian Africa », DHS Analytical reports ; 5, Calverton, 1997, 30 p.
- J. BONGAARTS et S. WATKINS : « Social interactions and contemporary fertility transitions », *Population and Development Review*, 1996, 4, pp. 639-682.
- A. BOSE : India's basic demographic indicators, B.R Publishing Corporation, Delhi, 1996, 286 p.
- J.B. CASTERLINE : « The onset and pace of fertility transition : national patterns in the second half of the twentieth century ». Conference of Global Fertility Transition. Bellagio, Mai 1998 (à paraître dans *Population and Development Review*, n° spécial, 1999).
- J.C. CHASTELAND et J.C. CHESNAIS : *La population du monde : enjeux et problèmes*, Cahier INED-PUF, n° 139, Paris, 1997, 630 p.
- J.C. CHESNAIS : *La transition démographique. Etapes, formes, implications économiques*. Cahier INED-PUF, n° 113, Paris, 582 p.
- J. CLELAND : « Potatoes and pills : an overview of innovation - diffusion contributions to explanations of fertility declines ». *National Academy of Sciences*, Washington, 28-30 janvier 1998.
- F. GENDREAU : *Démographies africaines*, Ed. Scientifiques, techniques et médicales. Paris, 1996, 128 p.
- V. HERTRICH et T. LOCOH : « Afrique subsaharienne : le début du tournant? » in *Populations : l'état des connaissances : La France, l'Europe, le monde*. INED, Paris, 1996, pp. 226-230.
- G. JONES et alii : *The continuing demographic transition*, Oxford, Clarendon Press, 1997, 454 p.
- D. KIRK : *Europe's population in the interwar years*, New York, 1946, 303 p.
- D. KIRK et B. PILLET : « Fertility levels, trends and differentials in sub-saharan Africa in the 1980s and 1990s », *Studies in Family Planning*, 1998, n°1, pp. 1-22.
- A. LANDRY : *La révolution démographique*, Paris, Sirey, 1934,

- T. LOCOH et Y. MAKDESSI : « Politique de population et baisse de la fécondité en Afrique subsaharienne », *Dossiers du CEPED*, n° 44, Paris, nov. 1996, 44 p.
- K. O. MASON : « Explaining fertility transitions », *Demography*, 1997, n° 4, pp. 443-454.
- J. ROSS et T. FREJKA : « Paths to sub-replacement fertility : overviews and ten country cases », *Conference on Global Fertility Transition*, Bellagio, Mai 1998 (à paraître dans *Population and Development Review*, n° spécial, 1999)
- D. TABUTIN : « Les transitions démographiques en Afrique subsaharienne : spécificités, changements et incertitudes », *Congrès International de la Population*, UIESP, Beijing, 1997, vol. 1, pp. 219-245.
- J.D. TARVER : *The demography of Africa*, Londres, Praeger, 1996, 268 p.
- P. VIMARD : « Evolutions de la fécondité et crises africaines », in « Crises et population en Afrique », *Etudes du CEPED*, n° 13, 1996, pp. 293-318.